



ping.

Vaisseaux de Cortez desagrées et échouez par ses ordres

M. Jouard scul.

soit : néanmoins il jugea qu'il étoit à propos de se hâter de rendre compte au Roi de ce qu'il avoit fait pour y parvenir. Il prit sur ce sujet des mesures avec les Officiers de Vera-Cruz, afin d'écrire à sa Majesté au nom de la Ville, & rendre à ses pieds les hommages de ce nouvel établissement. Ils luy faisoient un détail fort exact, des succez de cette entreprise, & des Provinces qui étoient déjà soumises à son obéissance; de la richesse, de la fertilité & de l'abondance de ce nouveau Monde, & de ce qu'on y avoit avancé en faveur de la Religion. Ils ajoutèrent un projet de l'ordre qu'ils s'étoient proposé de suivre, pour reconnoître le fond de l'Empire de Motezuma. Le General pria instamment les Officiers du Conseil Souverain, d'appuier principalement sur la valeur & la constance des Soldats Espagnols qui l'accompagnoient, sans oublier l'injustice & la violence du procédé de Velasquez; laissant d'ailleurs le champ libre à chacun, de parler de sa personne suivant ce qu'ils en pensoient. Ce n'étoit pas tant un effet de sa modestie, que de la confiance qu'il avoit en son mérite, plus qu'en ses paroles mêmes; outre qu'il sçavoit bien que ses louanges ne perdroyent rien du prix qui leur étoit dû, en passant par leurs mains : quoyqu'on ne choque point la bien-seance en parlant de ses propres actions, lorsqu'on ne fort point des termes de la vérité; sur tout en la profession des armes, où l'on pratique des vertus plus sinceres, & qui se trouvent assez bien récompensées, lorsqu'on ne leur dérobe pas la gloire de leur nom.

La lettre fut dressée dans toutes les formes; & la conclusion étoit une tres humble supplication de la Ville & de l'armée, à sa Majesté, de nommer Hernan Cortez Capitaine General de cette expedition, sans aucune dépendance de Diego Velasquez; & d'autoriser par ses Lettres, le titre que la Ville & l'armée luy en avoient accordé, sous le bon plaisir de sa Majesté. Cortez écrivit à part des lettres, qui contenoient à peu près les mêmes choses, hors qu'il s'expliquoit plus fortement sur l'esperance qu'il avoit de réduire cet Empire à l'obéissance de sa Majesté, & sur les moïens qu'il se proposoit, de combattre la puissance de Motezuma par ses Sujets mêmes, revoltés contre sa tyrannie.

On choisit pour porter ces dépêches à la Cour, les Capi-

taines Alonso Hernandez Portocarrero, & François de Montexo. Il fut resolu au Conseil, qu'ils porteroient tout l'or & les joiaux rares ou précieux qu'ils avoient entre leurs mains, tant des presens de Motezuma, que des dons ou rançons des autres Caciques. Tous les Officiers, & les Soldats mêmes, cederent de bon cœur chacun sa part, afin d'augmenter le regale : & quelques Indiens s'offrirent volontairement à faire le voiage, pour être presentés au Roi, comme des premices de ces nouveaux Sujets qu'on luy acqueriroit. Le General envoya un présent à part pour son pere, par un soin tres digne de se trouver entre ceux qui occupoient alors son esprit. On équipa en diligence le meilleur vaisseau de l'armée, dont on donna la conduite à Antoine d'Alaminos Pilote major. Le jour de l'embarquement fut marqué au seizième de Juillet 1519. & ils mirent à la voile, après avoir invoqué l'assistance divine dans leur voiage, par une Messe solennelle du saint Esprit. Ils avoient un ordre précis de prendre leur route droit en Espagne, par le canal de Bahama, sans toucher en aucune maniere à l'Isle de Cuba, où les bizarreries de Velasquez étoient pour eux un écueil redoutable.

Au même-tems qu'on preparoit ce qui étoit nécessaire pour ce voiage, quelques Soldats & quelques Matelots, gens qui ne connoissent gueres les loix de la reconnoissance, firent une nouvelle brigue, pour s'enfuir par mer, & aller avertir Velasquez, des lettres & du present que l'on envoioit au Roi, au nom de Cortez. Leur intention étoit de prevenir le départ des Envoiez, afin que Velasquez eût le tems de croiser sur leur passage, & de prendre le vaisseau qui les portoit. Pour cet effet ils avoient gagné les Matelots d'un autre navire, & fait provision de vivres & de munitions : mais il arriva que la nuit même qu'ils devoient exécuter leur dessein, un des conjurez s'en repentit. Cet homme se nommoit Bernardin de Coria. Comme il alloit avec les autres pour s'embarquer, l'horreur du crime le frapa si vivement, qu'il se déroba d'eux, & vint en donner avis au General. D'abord il courut au remede, & disposa toutes choses avec tant de diligence & de secret, que tous les complices furent saisis dans le vaisseau même, sans qu'ils pussent desavoier leur crime. Il parut à Cortez digne d'une punition exemplaire, puisqu'il ne trou-

148 HISTOIRE DE LA CONQUESTE
voit plus de sûreté en sa clemence. Le procez dura peu ; & on jugea à mort deux Soldats , qui furent exécutez comme principaux auteurs de cette conspiration. Deux autres furent condamnez au foüet ; & on pardonna à tout le reste , comme à des gens qui avoient été surpris & trompez : ce fut le pre-
texte dont Cortez se servit , afin de n'être pas obligé de se défaire de tous les coupables. Neanmoins il fit encore couper un pied au principal Matelot du navire destiné à la fuite des conjurez : supplice extraordinaire , qui parut conforme à la nécessité où il se trouvoit , de faire en sorte que le tems ne pût effacer le souvenir du crime , qui avoit mérité une si rude punition ; la memoire en ces occasions , aiant besoin du secours des yeux , parce qu'elle retient à regret les especes qui blessent l'imagination.

Bernard Diaz del Castillo , suivi par Herrera , dit qu'un Ecclesiastique nommé Jean Diaz se trouva embarrassé en cette conjuration ; & que le respect de son caractère luy sauva la peine qu'il meritoit. Le même respect pouvoit l'exemter de cette notte injurieuse , d'autant qu'il est certain que dans la lettre que Cortez écrivit à l'Empereur , datée du trentième Octobre 1520. & dont nous devons la connoissance à Jean-Baptiste Ramusio , ce General ne dit pas un mot du Prêtre Diaz , quoyqu'il nomme tous les complices de cette mutinerie : Ainsi , ou le crime qu'on luy impute n'est pas véritable , ou la même raison qui obligeoit Cortez à le cacher , nous doit engager à ne le pas croire.

Le jour que la sentence fut exécutée contre les coupables , Cortez acompagné de quelques uns de ses amis , alla à Zempoala , aiant l'esprit fort agité par les différentes reflexions qu'il faisoit sur l'état present de ses affaires. La hardiesse de ces mutins luy donnoit de terribles inquietudes : il la consideroit comme un retour des émotions qu'il croïoit avoir dissipées , & comme l'étincelle d'un feu mal éteint. Il se voïoit pressé d'avancer vers Mexique avec son armée ; ce qui pouvoit le jeter dans la nécessité de mesurer ses forces avec celles de Motezuma : entreprise trop forte pour être tentée avec des troupes pleines de soupçons & de division. Il songeoit à subsister encore quelques jours avec ces Caciques , qui luy étoient affectionnez ; à faire quelques expéditions de peu d'importance , pour

DU MEXIQUE. LIVRE II. 149
donner de l'occupation à son armée ; & à jeter plus avant dans le Pais de nouvelles Colonies , qui pussent se donner la main avec celle de Vera-Cruz : cependant il trouvoit par tout de grandes difficultez. Enfin ces différentes agitations déterminerent son esprit à une action , qui fit particulièrement éclater la grandeur de son ame , & la vigueur de son courage. Il prit la resolution de se défaire de sa flotte , en mettant ses vaisseaux en pieces ; afin de s'assurer par cette voie de tous ses Soldats , & de les obliger à vaincre , ou à mourir avec luy : outre l'avantage qui luy en revenoit , d'augmenter ses troupes de plus de cent hommes , qui faisoient les fonctions de Pilotes & de Matelots. Il communiqua ce dessein à ses confidens ; & par leur moïen , & celui de quelques presens qu'il répandit à propos , il disposa les choses en sorte , que les Matelots mêmes publierent tous d'une voix , que les vaisseaux couloient à fond sans remede , étant entr'ouverts par le séjour qu'ils avoient fait dans ce port , & par la mauvaise qualité de l'eau. Leur rapport fut suivi d'un ordre que le General donna , & qui parut l'effet d'un soin tres-necessaire , de mettre promptement à terre les voiles , les cordages , les planches , & tous les ferremens qui pouvoient encore servir : après quoy il leur commanda de faire échouer sur la côte tous les gros vaisseaux , sans reserver que les esquifs , pour l'usage de la pêche. La conduite & l'exécution d'un dessein si hardi , a été mise avec justice au rang des plus grands exploits de cette conquête ; & on aura peine à en trouver une de cette force , dans toute la vaste étendue de l'Histoire ancienne & moderne.

Justin rapporte qu'Agatocles , Roi ou Tyran de Sicile , aiant débarqué ses troupes sur les côtes d'Afrique , fit brûler les vaisseaux qui les avoient portez , afin d'ôter à ses Soldats la ressource qu'ils croïoient trouver dans une retraite. Polyene a celebré la memoire de Timarque Capitaine des Etoliens , par un trait d'une pareille resolution : & Fabius Maximus nous a laissé encore un pareil exemple , entre les autres statagèmes qui l'ont fait passer pour le plus habile Capitaine de son siecle , au moins si nous devons ajoûter plus de foi au rapport de Frontin , qu'au silence de Plutarque , qui ne dit rien de cette action. Quoyque l'exemple en ces occasions n'ôte rien à la

gloire de l'exploit, si nous considerons Cortez suivi d'une poignée de gens, en comparaison des nombreuses armées que les autres conduisoient; en un País beaucoup plus éloigné & moins connu, sans esperance de secours; entre des Nations barbares, redoutables par la ferocité de leurs mœurs & de leurs coûtumes, & aiant en tête un Tyran si fier & si puissant, nous trouverons que son action fut soutenue d'une resolution encore plus ferme & plus heroïque: & en laissant à ces grands Capitaines la gloire d'être les originaux, parce qu'ils l'ont precedé, nous accorderons à Cortez celle de les avoir surpassés en marchant sur leurs traces.

On a peine à souffrir que Bernard Diaz, avec sa maniere ordinaire, où l'on doute s'il n'entre point autant de malice que de sincerité, se produise comme un des principaux Conseillers de cette grande action, usurpant sur Cortez la gloire de l'avoir imaginée. *Nous autres*, dit-il, *qui étions de ses amis, luy conseillames de ne laisser aucun vaisseau dans le port, mais de les faire échoüer sur la côte.* Cet Auteur n'avoit pas bien concerté sa plume avec sa vanité, puisqu'il ajoute après quelques lignes: *Il avoit déjà pris la resolution de faire échoüer les navires; mais il vouloit qu'elle parût venir de nous.* Ainsi Diaz ne peut s'applaudir que d'un conseil, qui arriva après une resolution formée. La maniere dont Herrera note cette execution, est encore moins supportable, puisqu'il assure, *Que les Soldats demanderent qu'on se desit de la flotte; & qu'ils y furent animez & poussez par la finesse de Cortez:* (il se sert de ce terme) *afin de n'être pas tout seul obligé à paier les navires, & que toute l'armée entrât en cette obligation.* Il n'y a gueres d'apparence que Cortez se trouvât alors en état ni en lieu de craindre, que Velasquez luy fit un procez sur ce sujet; & cette pensée n'a aucune liaison avec les hauts desseins dont son esprit étoit entierement rempli. Si Herrera a pris cette imagination de Bernard Diaz, qui peut l'avoir forgée dans la crainte de paier sa part des navires brisez, il pouvoit la mépriser, comme une suite de ses murmures, qui ordinairement ont une tache d'interêt. Que si c'est une conjecture de cet Historien, qui a crû signaler son habileté à penetrer le fond des actions qu'il rapporte, il devoit considerer qu'il les dépouille de toute leur autorité, par la bassesse des motifs

qu'il leur attribue; & qu'il peche contre les regles de la proportion, en faisant produire de grands effets par de petites causes.

CHAPITRE XIV.

Cortez étant prêt à partir, est averti qu'il paroïssoit des navires à la côte. Il va à Vera-Cruz, & fait prendre sept Soldats de la flotte de François de Garay. On se met en marche; & l'armée, après avoir beaucoup souffert en passant les montagnes, entre dans la Province de Zocoatlan.

LE débris de la flotte affligea quelques Soldats, qui se rendirent néanmoins à la raison, tant par l'exemple des matins que l'on avoit châtiés, que par les discours de ceux qui avoient des sentimens plus justes. On ne parla donc plus que du voiage de Mexique; & Cortez assembla son armée à Zempoala. Elle étoit composée de cinq cens fantassins, de quinze Cavaliers, & de six piéces d'artillerie. Il laissa cent cinquante hommes & deux chevaux en garnison à Vera-Cruz, & pour Gouverneur Jean d'Escalante, brave Soldat, vigilant, & des plus atachez à ses interêts. Il ordonna fort précisément aux Caciques ses alliez, d'obeir en son absence au Gouverneur, & de le respecter comme une personne à qui il laissoit toute son autorité: d'avoir soin de fournir des vivres, & des hommes pour travailler au bâtiment de l'Eglise, & aux fortifications de la Ville, dont il prenoit un soin extrême, non pas tant par la crainte de quelque mouvement de la part des Indiens du voisinage, que sur le soupçon de quelque insulte de celle de Diego Velasquez.

Le Cacique de Zempoala tenoit deux cens Tamenés prêts à porter le bagage, & quelques troupes pour joindre à l'armée. Le General en choisit seulement quatre cens hommes, entre lesquels il y avoit quarante ou cinquante Nobles Indiens, des plus considerez en ce País là: & quoyqu'il les traitât des ce